

PARACHA PINHAS – פִּינְחָס

Chaque personne doit faire rentrer Chabat avec les horaires de la communauté qu'il fréquente
JERUSALEM Entrée: 18h59• Sortie :20h20 PARIS-IDF:21h18 •22h34 Tel-Aviv 19h22 •20h22
Marseille 20h48•21h56 Miami 19h52•20h47 Alameda(USA) 20h04• 21h06 Palerme 20h03•21h05

Résumé des points principaux de notre Paracha:

Pinhas, petit-fils d'Aaron, est récompensé pour son action zélote par laquelle il a tué Zimri, prince de la tribu de Chimone, et la princesse Midianite. D-ieu lui accorde une alliance de paix et la Prêtrise pour lui et sa descendance. D-ieu demande un dénombrement du peuple juif qui donne le chiffre de 601 730 hommes âgés de 20 à 60 ans. Moché reçoit les lois sur le partage de la terre d'Israël entre les tribus, partage qui se fera par tirage au sort. A ce propos, les cinq filles de Tsélof'had, qui est mort sans laisser de fils, réclament la part de la terre qui revient à leur père. D-ieu accepte leur demande et en inclut le principe dans les lois sur l'héritage. Moché intronise Yéhochoua qui sera son successeur et mènera le peuple vers la Terre d'Israël. La Paracha se conclut par une liste complète des sacrifices quotidiens et de ceux qui doivent être offerts 'en plus' pour des jours spécifiques (en hébreu « Moussaf » = ajouté): Chabat, Roch 'Hodech (nouveau mois), Pessa'h, Chavouot, Roch Hachana, Kippour, Souccot et Chémini Atséret.

« Pin'has fils d'Elazar fils de Aharon le pontife a détourné mon courroux de sur les fils d'Israël, en jalousant ma jalousie au milieu d'eux, ... » (Pin'has 25,10)

A la fin de la paracha précédente, sur le conseil de Bilam, les filles de Moav entraînent le peuple à la débauche et au culte de l'idole Péor. Lorsque Zimri, prince de la tribu de Chimone, prend publiquement une fille de Moav et l'amène dans une tente, Pin'has les tue tous les deux et venge l'honneur d'Hachem. La Torah l'identifie par son nom, Pin'has, mais rapporte également celui de son père, Eléazar, et celui du père de son père, Aharon. Pourquoi ?

Le Keli Yakar souligne que la lignée de Pin'has l'exposait à la critique. Les arrogants auraient pu demander de quel droit s'opposait-il à l'union de Zimri avec une non-juive, alors que son propre père Eléazar avait épousé une païenne Midianite (mais dans son cas ce fut après qu'elle se soit convertie...), lui reprochant ainsi son zèle 'mensonger' au sujet des rapports interdits.

De même, son ardeur contre l'idolâtrie pouvait être considérée comme feinte puisque Yitro, son grand-père maternel, fut idolâtre et que son grand-père paternel, Aharon, avait fabriqué le veau d'or, lui reprochant alors son zèle 'hypocrite' au sujet de l'idolâtrie.

L'étendue de la généalogie de Pin'has citée par la Torah nous enseigne qu'il accomplit ce qu'il savait être juste en faisant fi des préoccupations relatives à son ascendance, et sans se soucier de sa réputation. Il se savait vulnérable à la critique (et c'est ce qui se produisit effectivement-cf Rachi), mais il refusa d'être arrêté par de telles pensées.

Rabbi Dan Lifshitz note que la leçon de Pin'has est toujours pertinente pour chacun de nous. Bien que nous nous efforcions d'apprendre de nos erreurs, se présentent à nous parfois des circonstances où nous souhaitons faire ce qui est juste, tout en nous sentons contraint par notre comportement passé, craignant alors d'être interpellés pour notre apparente 'hypocrisie' (ah oui, tu es 'religieux' toi maintenant...).

Du courage est nécessaire pour grandir et changer ses comportements passés, tout en reconnaissant que l'on a évolué. Il nous faut imiter Pin'has en ayant le courage d'écouter notre conscience, quoi que puissent en dire les moqueurs à notre égard. N'oublions pas que nul n'a jamais grandi en se souciant du 'qu'en-dira-t-on'.

(Source Adaptation Compilation de commentaires Rabbanim N°451 Claude Eliahou Benichou)

« Si on a tenu des propos interdit le matin, il faut être décidé à vaincre le mauvais penchant l'après-midi. »
(Le Hafets Haim)

« Tu donneras de ta majesté sur lui, afin qu'ils écoutent, toute la communauté d'Israël. » (Pin'has 27,20)

Le Rav Benyamin Klein fut l'un des secrétaires du Rabbi de Loubavitch. Lui-même né en Israël, il recevait souvent chez lui des Israéliens venus voir le Rabbi, en particulier des personnalités. C'est ainsi qu'un Chabbat, il accueillit dans sa maison un gynécologue qui entreprit à table de lui raconter, dans la mesure du possible, son expérience professionnelle. Il lui expliqua que nombre de ses patientes écrivaient au Rabbi, et que fréquemment celui-ci leur faisait des recommandations très pertinentes, témoignant d'un haut niveau de connaissances médicales.

- « Certainement, le Rabbi s'appuie sur un comité spécialisé. Quand il reçoit une question de ce type, il la transmet à ce comité qui lui indique la réponse à donner et c'est ainsi qu'il peut donner satisfaction à celui qui l'a interrogé... » commenta le médecin.

- « Je vais vous raconter une histoire vous concernant qui s'est produite il y a quelques semaines à peine » dit Rav Klein. « Une femme m'a téléphoné un vendredi matin, et elle m'a dit vous avoir consulté. Vous lui aviez affirmé qu'il fallait l'opérer de toute urgence afin d'extraire le bébé. Comme on peut l'imaginer, elle était bouleversée et ne savait quoi faire. Elle souhaitait avoir une directive et souligna que le Chabat approchant rapidement, elle disposait de peu de temps pour prendre sa décision. Le médecin qu'elle avait vu, vous-même en l'occurrence, lui aviez dit qu'en tardant trop, le pire risquait de se produire, D.ieu nous en préserve !

Face à une telle situation, je lui ai demandé d'attendre au bout du fil et l'informais que j'allais essayer de poser immédiatement la question au Rabbi. Peut-être aurais-je la chance d'y arriver... Je suis donc allé à son bureau, j'ai frappé à la porte et le Rabbi a ouvert. J'ai pu poser la question et j'ai obtenu sa réponse : "Qu'elle attende jusqu'après le Chabat." Ce Chabat-là, cette femme mit au monde une petite fille tout à fait normalement.»

Puis Rav Klein indiqua le nom de la femme en question au médecin, qui se souvint immédiatement de cette patiente. Rav Klein poursuivit alors : « Inutile de vous expliquer que quand je suis allé voir le Rabbi dans son bureau ce vendredi, il n'y avait aucun comité médical à sa disposition... »

- « Mais dans ce cas, comment le Rabbi a-t-il pu donner une réponse pertinente ? » interrogea le médecin.

- « Parce que c'est un Rabbi » répondit Rav Klein.

(Source adaptation Story Time, récit issu du livre : "Actes du Rabbi. Nouvelles histoires pour demain. Haïm Nisenbaum. Page 219")

« Ce que les hommes acquièrent par la Torah, les femmes l'acquièrent par la tsniou't de leur habits et de leur comportement ».
(Le Gaon de Vilna)

« Ordonne aux fils d'Israël, tu leur diras : Mon offrande, mon pain pour mes sacrifices par le feu, odeur de mon agrément, vous prendrez garde de me (l') approcher en son époque. »

« L'agneau, un, tu (le) feras au matin, et l'agneau, le deuxième, tu (le) feras entre les deux soirs. » (Pin'has 28-2,4)

Rachi commente (28,2) " En son époque " : « Chaque jour est "l'époque" fixée pour les offrandes perpétuelles » et en partie "L'agneau" (28,4) : « il s'agit ici d'une prescription adressée aux générations futures. »

Nos Sages enseignent (Taanit 26) que cinq choses arrivèrent à nos ancêtres le 17 Tamouz, raison pour laquelle nous jeûnons ce jour-là. La Guemara les énumère : I) Les Tables furent brisées (épisode du veau d'or) ; II) Le sacrifice quotidien fut interrompu par manque de bétail au cours du siège de Jérusalem par les Babyloniens (1^{er} Beth Hamikdach) ; III) le mur extérieur (2^{ème} Beth Hamikdach) de la ville de Jérusalem fut percé ; IV) Apostomos (général romain) brula publiquement un Sefer Torah ;

V) et il érigea une idole dans le Beth Hamikdash.

Rav Aharon Lichtenstein zt "l dit qu'à première vue, la suspension du sacrifice quotidien ne semble pas aussi catastrophique que les quatre autres événements : Nous avons perdu les Tables écrites par le "Doigt d'Hachem" ! La muraille fut percée, prémices de la destruction du second Beth Hamikdash et de toute la ville de Jérusalem ! Et ériger une idole dans le Beth Hamikdash ainsi que brûler la Torah étaient des insultes indescriptibles à notre religion ! Tandis que la suspension du Korban Tamid par manque de bétail n'a pas marqué la fin totale du Service dans le Temple, alors quelle tragédie représente-t-il pour figurer parmi les quatre autres terribles événements ?

Rav Aharon Lichtenstein l'explique en se basant sur un Midrach rapporté par le Maharal dans son Netivot Olam (Netiv Ahavat Rei'ah, Perek Aleph). Ce Midrach cite des Tannaim, résumant chacun toute la Torah d'après un verset : Pour Ben Zoma c'est le verset "Écoute Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est Un" qui définit la Torah. Pour Ben Nanas c'est le verset "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Et d'après Chimon ben Pazzi il existe un verset encore plus fondamental, le nôtre (28,4) : "Un de ces agneaux, tu l'offriras le matin ; le second, tu l'offriras vers le soir ". Pourquoi faire le choix de ce verset comme le plus fondamental de la Torah ?

Le monothéisme étant clairement une croyance juive fondamentale, nous pouvons facilement comprendre le choix du verset de Ben Zoma.

Et l'on peut admettre le verset de Ben Nanas comme principe essentiel à l'origine de toutes les relations entre individus. Mais qu'avait en tête Shimon ben Pazzi, pour qui le verset nous ordonnant d'apporter le sacrifice quotidien, matin et soir, est l'essence de la Torah ?

Le Maharal (Netivot Olam) explique que l'essence du Service Divin, l'essence d'être un Serviteur du Maître du monde, est la cohérence : Jour après jour, au début du Jour, à la fin de la Journée, et ce chaque jour sans exception. Prouver sa dévotion totale au Tout-Puissant se fait quotidiennement, sans interruption. Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il grêle, quoi qu'il arrive, le serviteur d'Hachem dit "Me voici !"

Le Korban Tamid n'a jamais cessé, Yom Kippour, Erev Pessah, Pessah, il n'y a jamais eu de 'vacances', il y a toujours eu un Korban Tamid. Et c'est pourquoi son interruption le 17 Tamouz fut une tragédie, car une fois que la continuité s'est brisée, tout a commencé à s'effondrer : c'était le début de la fin. C'est pourquoi Ben Pazzi désigne ce verset comme le plus fondamental de la Torah. Et le Midrach conclut que c'est effectivement le verset rapporté par Shimon Ben Pazzi qui définit la Torah.

Être un véritable 'Eved Hachem' c'est être 'en service' 24h/24, 7j/7, et il n'y pas de temps à perdre car 120 ans passe si rapidement...

(Source Adaptation Compilation de commentaires Rabbanim N°451 Claude Eliahou Benichou)

« Par son souffle, D. a créé le monde, et par Son souffle, il le maintient, et ce souffle est le même que celui de ceux qui étudient la Torah »

(le Zohar – rapporté par le 'Hafets 'Haïm – 'Homat hadat – chap.8)

« Que Hachem, le Eloqim des esprits de toute chair, assigne un homme sur la communauté, »

(Pin'has 27,16)

Alors que le 'Hafets 'Haïm, Rabbi Israël Méïr HaCohen de Radin, n'était plus tout jeune, on diagnostiqua à l'un de ses disciples une maladie grave qui menaçait sa vie. Les médecins désespérant de pouvoir le sauver, il rentra chez le Roch Yéchiva pour lui exposer la situation. Sa maladie était terrible, les médecins n'y pouvaient rien, et l'espoir abandonnait sa famille chaque jour qui passait. Le Rav écouta son disciple, et après avoir un peu réfléchi, il lui dit : « Ecoute, j'ai un bon conseil à te donner, qui avec l'aide de Hachem t'aidera à guérir et te rendra un corps en pleine santé. Mais cela dépend du fait que tu me promettes absolument de ne jamais rien raconter à personne. »

Le disciple accepta aussitôt et presta attentivement attention aux paroles du Rav. Il lui enjoignit d'aller chez un talmid 'hakham d'une petite ville proche de Radin. « Raconte-lui ta situation et demande-lui une bénédiction de guérison totale. Il te bénira, et avec l'aide de Hachem, tu guériras. »

Le disciple prit immédiatement la route, et une fois arrivé il demanda à être reçu par le talmid 'hakham en question. Après avoir reçu sa bénédiction, il s'en retourna à la yéchiva. Quelques semaines passées,

l'incroyable se produisit : il guérit de sa terrible maladie et retrouva toute sa santé, comme s'il n'avait jamais rien eu, à la stupéfaction totale des médecins et de sa famille. En accord avec la demande du Rav, nul ne sut quoi que ce soit de leur entrevue, ni de son voyage chez le talmid 'hakham qui lui avait accordé sa bénédiction.

Une vingtaine d'années passèrent, l'élève s'était marié et avait fondé un foyer. La sœur de sa femme tomba malade d'une mystérieuse et grave maladie, au point que les médecins perdirent l'espoir de la sauver. La femme du disciple se souvint que son époux lui avait une fois parlé d'une étrange maladie qu'il avait contracté dans sa jeunesse, et dont il fut miraculeusement sauvé. Elle lui demanda comment en avait-il guéri, mais à sa grande surprise, il refusa d'en parler. Sa femme insista jour après jour dans l'espoir d'aider sa sœur, mais il éluda à chaque fois ses nombreuses questions. Sa femme et sa belle-sœur le supplièrent tant et tant qu'il en arriva à leur expliquer que c'était un secret qui lui était interdit de révéler. Loin de les freiner, elles continuèrent à le harceler jusqu'à ce qu'il finisse par céder. Après tout, pensa-t-il, tellement d'années s'étaient écoulées depuis la mise en garde du 'Hafets 'Haïm Mais une fois qu'il commença à parler, ce fit sentir en lui une douleur intense. Effrayé, il demanda aussitôt à sa femme de l'emmener chez le 'Hafets 'Haïm, bien qu'il soit à présent vieux et très faible. Le Rav se rappela leur entretien d'entant, il écouta attentivement son disciple, puis lui dit d'une voix faible : « Je voudrais bien pouvoir t'aider, mais que puis-je faire ? Quand tu étais malade la première fois, j'étais alors moins âgé, et j'ai jeûné pendant quarante jours pour que tu guérisses. Aujourd'hui, je suis déjà trop vieux et trop faible, et je ne peux plus jeûner ainsi... »

Le disciple découvrit alors que son Rav avait jeûné pour lui pendant quarante jours, en prétendant que la guérison était venue de la bénédiction d'un autre talmid 'hakham ...

(Adaptation Source "La voie à suivre " N°530, Rabbi David Hanania Pinto, histoire racontée par le Maguid de Jérusalem, Rav Chalom Schwadron zatsal dans le livre « Le Maguid parle »)

« Celui qui s'attarde trop sur son chagrin, son chagrin s'attardera sur lui. »

(Rabbi Nahman de Breslev , Séfer haMidot – Atsvout 34)

L'éducation des enfants

Si l'homme sait éduquer, c'est-à-dire aimer, faire plaisir, introduire chez l'enfant la bonne volonté, l'assurance, le désir et l'amour de l'amélioration, agir pour le bien, alors qu'il le fasse !

Par contre, si le parent en est incapable et si sa conception de l'éducation se réduit à la réprimande, à l'humiliation, aux cris et même à frapper l'enfant, qu'Hachem nous en préserve, alors il est préférable de s'abstenir de toute éducation ! Car le dommage causé par l'absence de l'éducation de son enfant, est négligeable comparée à celui d'une mauvaise éducation.

Voici la règle : si tu ne sais pas éduquer correctement, ne fais rien ! Il vaut mieux s'abstenir ! Il est préférable que l'enfant grandisse avec une âme saine et sans éducation – qu'il apprenne à distinguer entre le bien et le mal en se développant – plutôt que de recevoir une prétendue « éducation » qui détruit son âme, et de devenir une personne malade spirituellement et incapable de bien vivre.

J'ai reçu cet enseignement de mes Maîtres : la réussite des enfants dépend plus des prières des parents que de leurs initiatives. En d'autres termes, même si les parents donnent un bon exemple, s'ils éduquent leurs enfants avec amour comme il convient, ils doivent multiplier leurs prières pour eux, car ce monde est rempli de dangers et seule la prière les sauve, et inspire la crainte des Cieux à l'enfant. (Rav Shalom Arush shlita)

« Plus une personne aime le peuple d'Hachem, plus Hachem l'aime. »

(Le Ramhal)

Halah'a 'Time' : Questions/ Réponses

Q : Faut-il attendre pour consommer de la viande après avoir consommé du lait ?

R : Celui qui mange des laitages et veut manger de la viande de suite après, selon la stricte Halakha il est permis de manger de la viande de suite après du fromage, même du fromage dur ou vieux, [comme le fromage jaune, fromage salé, pâté de fromage], après qu'il se soit nettoyé la bouche avec un morceau de pain ou un fruit ou autre, qu'il mâche bien avant d'avaler, et qu'il rince sa bouche avec de l'eau ou une autre boisson, et qu'il vérifie que ses mains n'aient pas de résidus de fromage collés, et après il mangera de la viande. [Halikhot Olam 7, p.43].

Q : Est-il permis à priori de cuire du parvé (neutre) dans une marmite bassari (viande) pour le manger avec du lait ?

R : Il est permis même à priori de cuire du parvé dans une casserole bassari qui a servi dans les dernières 24h, pour en manger avec du lait, seulement en prenant précaution de bien laver la casserole. [Halikhot Olam 7].

Q : Celui qui mange du riz qui est resté dans le 'hamin (plat à la viande) à l'intérieur d'un sachet "cookies", doit-il attendre six heures (pour consommer du lait) ?

R : Celui qui a mis des œufs durs ou du riz qui sont restés dans le 'hamin et ont été imprégnés de son goût, et qu'il en consomme, devra attendre six heures au même titre qu'un plat de viande [Choulhan Aroukh 89,3].

(traduction Ouriel David ben Rabbi H'aïm, issu de « A'h Tov Vah'essed » halah'a yomit 5779)

« La pensée est une force précieuse. C'est un trésor sur lequel il faut veiller avec précision. Grâce à elle, on peut s'élever jusqu'au plus haut. »

(Rabbi Nahman de Breslev)

Toujours vivant

L'histoire s'est déroulée il y a plus de 40 ans, lorsque des jumeaux, Yaïr et Ariel, sont arrivés à l'école « Chéérit Israël » à Péta'h Tikva, après avoir quitté une école d'Etat laïque située à Kiriat Ono. Derrière ce changement d'établissement scolaire, se dessinait une tragédie familiale survenue quelques mois plus tôt, alors que la famille était en vacances aux États-Unis.

C'était une famille heureuse assise dans un mini-van, un couple de parents, des jumeaux âgés de huit ans et demi, et une petite fille de deux ans et demi assise dans un siège auto spécial dans le coffre de la voiture. L'excursion avait été soigneusement planifiée. Ce qui n'avait pas été prévu, c'est une grande quantité de neige et des conditions de visibilité réduites.

A l'un des virages, la catastrophe se produisit, le père roulait à une vitesse raisonnable, mais la visibilité ne lui permit pas de voir qu'il se trouvait à un virage. L'auto plongea dans un gouffre d'une profondeur de 200 mètres, roula plusieurs fois sur elle-même, et finit par s'arrêter en heurtant un tronc d'arbre. Pour vous donner une idée des proportions, il y a quatre ans, la voiture de la famille Attias, originaire de la localité de Bar Yo'haï, tomba dans un ravin au pied de Tibériade à une profondeur de 50 mètres. 8 membres de la famille furent tués. Une seule fille de toute la famille survécut.

Or, dans notre cas, le véhicule a fait une chute de 200 mètres, et le résultat, grâce à Dieu, a été totalement différent. Les membres de la famille perdirent connaissance un court moment.

La mère fut la première à se réveiller. Elle était sérieusement blessée, mais pensa immédiatement aux autres membres de la famille.

Elle lança un regard en direction de son mari. Il n'était pas à sa place. Elle appela ses enfants par leur nom à plusieurs reprises.

Yaïr fut le premier à répondre. « Oui, maman. » « Tu vas bien ? » « Oui, pourquoi ? », répondit-il comme s'il sortait d'un sommeil profond.

« Ariel », s'écria la mère. Ariel ne répondit pas. « Il dort », fit remarquer Yaïr. « Regarde comment il va. » Yaïr réveilla Ariel qui répondit aussi d'une voix endormie.

« Tu vas bien ? » Yaïr comprit alors ce qui s'était passé. « Maman, je crois que nous avons eu un accident. Regarde, tu as plein de sang sur le visage. »

« Où est papa ? », demandèrent les enfants. « Il est certainement parti prévenir les secours », répondit la maman, bien que son cœur lui indiquât le contraire.

« Où est Mérav ? », s'inquiéta la mère. Ils regardèrent à l'arrière et virent le coffre complètement détaché de la voiture. Mérav avait sans doute été écrasée.

La mère, gravement blessée, sortit du véhicule en faisant appel à des forces inouïes pour se rendre à l'arrière du véhicule. Ce n'était pas une idée réfléchie, mais le cœur d'une mère ne fait pas de calculs. Elle rampa dans la neige et comprit alors qu'une partie de son corps ne répondait pas. Elle souffrait de multiples fractures dans tout le corps, elle saignait abondamment, mais elle s'était fixée un but : une fois arrivée à l'arrière de la voiture, constatant comme elle avait été écrasée, elle comprit que Mérav n'avait eu aucune chance de s'en sortir.

Elle s'allongea sur la neige et se mit à pleurer amèrement, et lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle aperçut Mérav debout devant elle, qui déclara : « Papa dort. »

Elle regarda l'endroit montré du doigt par sa fille, et vit son mari gisant inerte, sans vie.

D'un côté, un grand malheur, et d'un autre côté, un grand miracle, inexplicable.

Malgré la vision défectueuse, par la grâce de D.ieu, d'autres véhicules avaient vu la voiture tomber, et les forces de secours affluèrent vers le lieu de l'accident. Ils sauvèrent la mère, grièvement blessée, prirent le corps du père et s'occupèrent des trois enfants, sains et saufs, sans aucune égratignure.

La mère lutta pour guérir pendant plusieurs mois, et pendant ce temps, son père et son frère vinrent s'occuper des enfants.

Pendant sa longue hospitalisation, une transformation eut lieu chez la mère. D'un côté, elle avait vécu un grand malheur, la perte de son mari dans la fleur de l'âge, mais, d'un autre côté, elle avait vécu un grand miracle, inexplicable, et elle comprit qu'elle devait opérer un changement.

Grâce à D.ieu, elle guérit, monta avec sa famille en Erets Israël, et commença à se rapprocher du judaïsme. Elle fit passer ses enfants à l'école Chéerit Israël de Péta'h Tikva.

L'histoire pourrait en réalité s'arrêter là. Le sauvetage miraculeux et insaisissable, et le rapprochement au judaïsme sont suffisants pour en faire une histoire. Mais en réalité, ici commence une incroyable histoire.

Yaïr et Ariel se rendaient tous les jours de Kiriat Ono à Péta'h Tikva. Ce n'était pas un changement facile, mais il se déroula bien pour ces enfants, qui furent totalement entraînés dans un mode de vie orthodoxe.

Ils avaient neuf ans. Jusque-là, la transition s'était effectuée facilement, ils étudiaient le 'Houmach et la Michna. Ils excellaient dans leurs études et n'obtenaient pas moins de 10/10 à leurs contrôles.

Lorsqu'ils commencèrent l'étude de la Guémara, Ariel eut des difficultés.

C'était un excellent élève, il s'était habitué à avoir facilement de bonnes notes, et soudain, cette étude lui était difficile et pénible, comme toute étude de la Guémara.

Ariel faisait l'effort d'écouter pour comprendre la matière, mais rien n'y fit, et la veille du premier examen de Guémara, il annonça à sa mère qu'il ne voulait pas aller à l'école.

Sa mère décida de ne pas le forcer, elle lui proposa de rester à la maison, elle se renseignerait de son côté pour trouver une solution à ce problème.

Ariel alla se coucher en sachant que le lendemain, il resterait à la maison, mais il se réveilla le lendemain dans un tout autre état d'esprit. Sa mère le vit habillé, son sac sur le dos, et elle lui demanda : « Que s'est-il passé, Ariel ? Tu voulais rester à la maison ! »

Et Ariel de répondre : « C'est vrai, maman, je voulais rester, mais il s'est passé quelque chose cette nuit. »

Ariel se mit à raconter un récit incroyable, à donner la chair de poule : « Papa m'est apparu en rêve. Il portait une barbe et des Péot, et il m'a dit : "Viens, je vais étudier la Guémara avec toi." »

Je lui ai répondu : "Mais papa, tu ne connais pas la Guémara, et tu n'es pas religieux. Comment pourrais-tu étudier avec moi ?" »

Et papa m'a répondu en rêve : "C'est vrai, mais grâce à toi et à ton frère Yaïr, j'ai le privilège de me trouver au paradis, et tout ce que vous étudiez, je l'étudie aussi. J'ai écouté attentivement et je sais tout. C'est pourquoi je pourrai te l'enseigner." »

Et c'est ce qui s'est passé, raconta Ariel à sa mère, sous le choc. Pendant toute la nuit, papa a étudié avec moi, et je pense connaître toute la matière, je peux passer mon contrôle. »

La mère le regarda, sans savoir quoi répondre.

« Papa m'a transmis aussi quelque chose pour toi, ajouta Ariel. "Dis à maman que la voie qu'elle a

choisie est excellente, et qu'elle continue à éduquer les enfants dans cette voie." »

La mère éclata en pleurs. Elle ne sut quoi lui répondre. D'un côté, « les rêves ne veulent rien dire ». Elle redoutait beaucoup qu'Ariel aille à l'examen et bute finalement sur des difficultés. Mais Ariel était tellement déterminé qu'elle lui permit de partir, tout comme elle lui avait permis de rester. Ariel alla à l'école avec son frère, et sa mère resta à la maison, émue et préoccupée. Ariel passa son contrôle, il connaissait parfaitement bien le sujet. Il donna des réponses qui stupéfièrent son enseignant, qui n'avait jamais vu un enfant aussi jeune rédiger avec autant de clarté et une telle compréhension profonde du sujet.

Les actes des enfants dans ce monde-ci aident leurs parents dans le monde à venir.

L'enseignant téléphona à la mère d'Ariel, pour lui donner les résultats et la réjouir. Il l'interrogea, en partie par pur intérêt, et en partie pour exprimer son étonnement : « Dites-moi, quelqu'un a étudié avec lui ? J'ai revu hier le sujet avec lui et il ne le maîtrisait pas bien. »

A sa grande surprise, il entendit des pleurs à l'autre bout du fil.

« Vous ne croirez pas si je vous dis qui a étudié avec lui. Son père lui est apparu en rêve et a étudié toute la matière avec lui. »

L'enseignant ne sut pas comment réagir : devait-il rire ou pleurer ?

« Vous ne me croyez pas, n'est-ce pas ? Je vous conseille de lui parler. Je ne peux vous dire qu'une chose : je n'ai pas révisé avec lui, car je ne connais pas l'étude de la Guémara. »

L'enseignant appela Ariel et lui demanda des explications. Ariel relata précisément de quoi son père

avait l'air, et comment il lui avait enseigné le sujet. Lorsqu'Ariel arriva au passage où son père lui avait dit : « Sache que ce que tu étudies ici, je l'étudie là-bas », tous les enseignants eurent la chair de poule.

Un grand nombre d'entre nous avons des parents qui ont quitté ce monde, et nous comprenons le sens de ces propos. Bien qu'on nous ait éduqués à l'idée que nos actes ont un sens ici, nous n'avons jamais eu sous nos yeux la preuve vivante de cette idée.

La fin de l'histoire : la mère se remaria, et la famille déménagea de Kiriat Ono à Bné Brak. Ariel et Yaïr grandirent, se marièrent, et ils sont aujourd'hui de remarquables Avrékhim.

C'est une histoire essentielle, qui illustre le lien entre ce monde-ci et le monde à venir, et encourage chacun d'entre nous à tenter de procurer une satisfaction à notre Père céleste ainsi qu'à nos parents montés au Ciel. Nous savions que « Ma'assé Avot Simane Labanim, les actions des pères sont un signe pour leur descendance », mais aujourd'hui, nous savons désormais que les actes des fils sont un signe pour leurs parents.

CHABBAT CHALOM À VOUS AINSI QU'À TOUTE VOTRE FAMILLE !

DÉDIÉ À LA GUÉRISON TOTALE DE :

("C'est Chabat, on ne peut pas crier ; la guérison est proche", שבת היא מלזעוק ורפואה קרובה לבא)

H'aïm ben Éla, Itsrak ben Chamouh'a, David ben Brigitte, Mordekhai ben Meriem, Yonathan ben Deborah, Daniel Rah'amime ben Nelly Kamouna, Haïm Baruch Ben Toska Tova, Mâoz ben Varda Dévorah, Nir Goutman ben Myriam, Franck Albert Avraham Ben Reine Malka Joha, Ômer ben Tali, Hillel Chimône H'aï Abitbol Ben Monique Simh'a, Daniel Ychaya Ménaché ben Feigel, Moché ben Ida Rah'el, inon Chalom ben Sarah, David itshak ben Valérie Naomie, Yoram H'aïm ben Claire Clara, Aviad ben Noa, Avichaï ben Edna, Noam ben Adi, Patrick Fredj Ben Sarah, Acher Messaoud ben Myriam Marie, Yona ben Simh'a, Réphaël Eliahou ben Myriam, Ofék ben H'ani, Avi'haï ben Meirav, Ohad ben H'ava, Yossef ben Marie-France, Itamar ben Méital, Victor Houani H'aïm ben Julie, Israel Tsion Ben Haya Myriam, Albert Bernard Avraham ben Julie Kamouna, Rabbi Efraïm ben Louna, Samy Azar ben Éma Laïla, Eric Tsion Israël ben Rah'el, Yaniv Moché ben Evelyne Naïna H'ava, Lara Dalya Margot Méssaouda bat Gina Zara Diane, Annie Rose bat Colette Fanny, Huguette Rivka bat Priscillia, Naomie esther bat ilana H'anna, Simh'a bat Rivka, Sarah Simh'a bat Séverine Léa, Johanna Rah'el bat Annie Suzie Sultana, Julie Yéhoudit bat Sarah, Andrée Esther Tita bat Emma, Hadassa bat Esther, Narkis bat Dalya, Fleurette H'aya Simh'a bat Fortuné Méssaouda, Chantal Fortunée Mazal bat Allegrine Meikha et tous les malades et blessés parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן!**

Pour la libération des prisonniers, la protection du Âm Israël et la venue de Machia'h dans la miséricorde aujourd'hui et de nos jours : ״אמ!

Léavdil, dédié à l'élévation de l'âme de :

Alexandre ben Emeric (29 Tamouz 5783), Chen Amir (19 Av 5783), Sultana bat Rahel (29 Av 5783), Shay Nigreker (2 Eloul 5783), Aviad Nigreker (2 Eloul 5783), Batsheva Nagari (4 Elloul 5783), Aarone Henry Paul ben Sultana (6 Eloul 5783), Itsrak ben Ori (12 Eloul 5783), Tsipora Elissiane bat Chmoel (3 Tichri 5784), l'enfant Neoraï Refaël ben Naomie (15 Tichri 5784), Haïm Jean-Pierre ben Charles (18 Tichri 5784), Nathaniel Young (22 Tichri 5784), Nissim Levy (22 Tichri 5784), Ravid Katz (22 Tichri 5784), Tomer Yaakov Ahimas (22 Tichri 5784), Kiril Brodski (22 Tichri 5784), Shaked Dahan (22 Tichri 5784), Shani Gabbay (22 Tichri 5784), Céline Ben David Nagar (22 Tichri 5784), Matanya Alster (26 Tichri 5784), Omer Balva (6 Hechvan 5784), Yinon Fleishman (14 Hechvan 5784), Roei Wolf (16 Hechvan 5784), Lavi Lipshitz (16 Hechvan 5784), Eli-Emil Samolov (17 Hechvan 5784), Yair Nifousy (18 Hechvan 5784), Elhanan Klein (18 Hechvan 5784), Rav Eran Ash'har (21 Hechvan 5784), Meir Moyal (21 Hechvan 5784), Shahar Cohen Mivtach (22 Hechvan 5784), Ross Elisheva Rose Ida Lubin (22 Hechvan 5784), Roni Eshel (22 Hechvan 5784), Oren Goldin (22 Hechvan 5784), Gilad Rozenblit (22 Hechvan 5784), David (Dudi) Digma (23 Hechvan 5784), Shlomo Gurtovnik (23 Hechvan 5784), Eden Provisor (23 Hechvan 5784), Shachar Fridman (23 Hechvan 5784), Paul Kessler (23 Hechvan 5784), Noam Yossef Abou (24 Hechvan 5784), Yonatan Hazor (24 Hechvan 5784), Yaacov Ozeri (24 Hechvan 5784), Moshe Yedidia Leiter (27 Hechvan 5784), Matan Meir (27 Hechvan 5784), Yossef Yossi Haim (27 Hechvan 5784), Sergey Shmerkin (27 Hechvan 5784), Nathaniel Nati Harosh (27 Hechvan 5784), Noa Marciano (27 Hechvan 5784), Roei Marom (1 Kislev 5784), Raz Abulafia (1 Kislev 5784), Omri Yosef David (2 Tichri 5784), Yedidiya Asher Lev (2 Tichri 5784), Asaf Master (3 Tichri 5784), Kfir Itzhak Franco (3 Tichri 5784), Avraham Patna (3Tichri 5784), Roy Biber (5Tichri 5784), Binyamin Meir Erli (5Tichri 5784), Yakir Bitton (5tichri 5784), Hen Yahalom (5tichri 5784) et Rani Tahan (5 tichri 5784), Eytan Dishon (7 Kislev 5784), Arnon Moshe Avraham Benvenisti Vaspi (8 Kislev 5784), Ilya Senkin (8 Kislev 5784), Liron Snir (9 Kislev 5784), Eitan Dov Rosenzweig (9 Kislev 5784), Aschalwu Sama(20 Kislev 5784), Or Brandes (20 Kislev 5784), Guy Rafael ben Chlomo (28 Tevet 5784), Amichai Yisrael Yehoshua ben Marcy Spiegel (20 tevet 5784), Arlette Simh'a bat Rivka (3 Nissan 5784), Gilles Chalom ben Victor H'aïm (8 Nissan 5784), Alégria Frih'a bat Alya (10 Nissan 5784), Paul ben Chmoel (22 Nissan 5784), Benyamin ben H'biba (4 Sivane 5784), Paul ben Rachel (15 Tamouz 5784) et tous les disparus parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam: ״אמ!